

1917 - La guerre sous-marine à outrance



Dans le cadre de la célébration du centenaire de la Grande Guerre, Mémoire de Saint-Pierre, organisera, le 18 novembre, une conférence sur la guerre sous-marine qui atteint son paroxysme en avril 1917. Comment en sommes-nous arrivés là, alors que l'arme sous-marine n'existait pas en 1914 ?

Les marines occidentales ont commencé à s'intéresser au rôle militaire des sous-marins vers 1913. En août 1914, la France en avait 50 et l'Allemagne 30. Leur rôle envisagé était la défense des ports et l'attaque des flottes adverses. La première attaque allemande, le 12 août, par 9 U-boots se solda par 2 pertes mais, le 22 septembre, en 1 heure, l'U9 coula 3 vieux croiseurs anglais faisant 1500 morts.

La Royal Navy établit un blocus de la mer du Nord, non pas à proximité des côtes allemandes mais au niveau de l'Écosse et du Pas-de-Calais. De ce fait, la flotte allemande aurait dû s'avancer loin de ses bases pour livrer bataille, ce qu'elle n'osa pas (sauf au Jutland). Seuls les sous-marins se montrèrent agressifs. La Royal Navy quitta sa base de Scapa Flow, pas assez sûre, pour se réfugier en Irlande du Nord. Elle n'avait pas d'armes pour combattre les sous-marins. Déjà, fin octobre, ils faisaient le tour de la Grande-Bretagne.

Les escadres réfugiées dans des ports très protégés, les Allemands cherchèrent un moyen de contrer le blocus anglais. Avant-guerre, ils n'avaient pas envisagé de s'attaquer aux navires civils. Le 20 octobre, un premier vapeur est coulé en respectant la "Déclaration de Londres" de 1909 (coup de semonce, débarquement des passagers et de l'équipage). Le 4 février 1915, l'Empereur annonce que, dans une zone autour du Royaume-Uni (et en Méditerranée), les navires civils seront détruits. Les navires neutres y pénétreront à leurs risques et périls, sans que la vie des équipages puisse être garantie.

Les neutres, en particulier les Américains, réagissent vivement, encore plus après le torpillage du Lusitania, le 7 mai 1915. Le 26 août 1915, les Allemands promettent que les navires de passagers ne seront plus attaqués sans sommation, compliquant la tâche des sous-marins. La promesse ne sera pas tenue longtemps.



Devant l'échec des combats terrestres, la marine allemande recherche les moyens de gagner la guerre. Elle estime que si elle met le Royaume-Uni à genoux, la France et l'Italie ne pourront pas continuer la guerre. L'Angleterre importe une grande partie de sa nourriture et est obligée de faire venir du blé d'Australie. Il faut couler toujours davantage de cargos, ce qui, par l'augmentation des tarifs d'assurance, incitera les bateaux neutres à rester au port.

Seule une guerre à outrance, contre tous les navires alliés ou neutres, sans sommation, est capable d'obtenir ce résultat. L'Empereur accepte, le 1er février 1917, cette nouvelle stratégie qui doit garantir la fin de la guerre dans 6 mois. L'Allemagne prend le risque de l'entrée en guerre des États-Unis, mais ceux-ci sont considérés comme mal préparés et incapables d'intervenir avant un an.

Les résultats obtenus au printemps 1917 sont spectaculaires, mais ne durent pas. Les Anglais organisent des convois et l'arrivée des renforts américains est rapide ainsi que la construction de nouveaux navires. Les Allemands perdent 10% de leurs sous-marins chaque mois et les nouveaux équipages sont mal formés et moins agressifs.

La guerre sous-marine coûta 30.000 morts à la Grande Bretagne et 10.000 morts à la France, principalement des matelots et des soldats. 31 marins de Saint-Pierre périrent. Ils représentent 30% des marins Quilbignonnais morts pour la France et 10 % de tous les Morts pour la France de la commune (323). Dix Quilbignonnais (dont 2 frères Kermorvant) périrent à bord du croiseur-cuirassé Amiral Charner, lorsqu'il fut torpillé par l'U21 au large de Beyrouth, le 8 février 1916 (1 seul survivant).

Sur la durée de la guerre, la France perdit, du fait des sous-marins, cinquante et un navires de guerre, vingt-cinq chalutiers armés, trente-neuf paquebots/transports de troupe, trois pétroliers, deux-cent-quatorze vapeurs, trois-cent-trente-huit voiliers et cent-vingt-deux navires de pêche. Les deux plus grandes catastrophes navales françaises furent le torpillage des transports de troupe Gallia (Sicile, 4 octobre 1916, 1338 morts) et La Provence (Grèce, 26 février 1916, 990 morts).

Yves Hubert

**Une conférence sur la guerre sous-marine aura lieu
à la MPT de Saint-Pierre
le samedi 18 novembre de 17h à 19h**

Yves Hubert la présentera et répondra à vos questions. Entrée gratuite